

**La nouvelle Afrique : Tracer la carte des relations entre le Canada et  
l'Afrique**

**Le 2 octobre 2009, Château Laurier**

**Allocution de Donald Bobiash, Ph.D.**

**Directeur général, Direction générale de l'Afrique**

**Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international**

J'ai le plaisir de me joindre à mes collègues aujourd'hui à l'occasion de l'ouverture de cette importante conférence. Alors que les médias aiment bien nous présenter ce qui ne va pas en Afrique, nous sommes ici pour parler de ce qui va bien en Afrique. Il s'agit d'un dialogue important pour le Canada.

Les liens particuliers entre le Canada et l'Afrique ne peuvent se mesurer seulement en montants d'aide ou d'échanges. Nous les constatons plutôt dans les liens humains qui unissent nos populations. L'Afrique a touché le cœur de générations de Canadiens. Tous les Canadiens qui ont habité ou travaillé sur le continent sont revenus avec des souvenirs très vivants qui leur restent pendant toute leur vie. Les Canadiens qui ont récemment visité l'Afrique sont très impressionnés par le courant de modernisation qui balaye de nombreux pays. L'un des thèmes que j'aborderai aujourd'hui est la direction du changement par une nouvelle génération d'Africains dans leur pays, et la participation d'une nouvelle génération de Canadiens dans le cadre de ce processus. Pour ce faire, chacun d'entre nous doit réévaluer comment le Canada et l'Afrique peuvent bâtir un nouveau partenariat du XXI<sup>e</sup> siècle qui tient compte de ce changement générationnel.

Notre relation avec l'Afrique remonte à plus d'un siècle. Elle a commencé par les voyages de missionnaires et d'enseignants canadiens en Afrique. Ils ont vu en Afrique un continent très prometteur rempli de possibilités. Lorsque les Pères blancs ont construit une église à Navrongo, au Ghana, il y a plus de 100 ans, ils ont aidé à entamer une relation intime entre le Canada et l'Afrique. À mesure que les pays africains ont réclamé leur indépendance, le Canada a travaillé avec des jeunes dirigeants à la construction de nouvelles institutions. Nous partageons alors l'espoir d'un futur africain.

Depuis lors, de nombreux pays africains ont réalisé des progrès et essuyé des revers. Mais au cours de la dernière décennie, le continent a fait des pas de géant.

Examinons certaines réalisations récentes de l’Afrique. Jusqu’à 76 p. 100 des enfants finissent l’école primaire. Et environ deux tiers de la population du continent sait lire et écrire. La mortalité infantile correspond à presque la moitié du taux de 1960. La croissance annuelle du PIB est passée de 2 p. 100 dans les années 1990 à plus de 5 p. 100 en 2008. Les budgets africains sont mieux équilibrés, l’inflation a ralenti considérablement et la dette extérieure s’est amenuisée. La démocratie sur le continent n’est pas parfaite, mais les élections sont désormais la norme. Et aujourd’hui, plus de 63 millions de Nigériens possèdent un téléphone cellulaire. Les nouvelles technologies des communications permettent aux pays africains d’enjamber les obstacles dressés par l’infrastructure. On ne peut ignorer toutes ces réalisations.

Le Canada a participé à ces tendances positives et nous les célébrons. Nous maintenons notre engagement envers l’Afrique. Le partenariat entre le Canada et l’Afrique est multidimensionnel.

À titre de seul pays du G8 membre de la Francophonie et du Commonwealth, nous avons exercé un rôle unique dans la promotion des réformes et du progrès à l’échelle du continent. Notre gouvernement a appuyé la réussite de l’Afrique en forgeant des partenariats avec les dirigeants de pays comme le Ghana, la Tanzanie, le Mali et le Mozambique. Les priorités de la politique étrangère du Canada consistant à faire avancer la liberté, la démocratie, les droits de la personne et la primauté du droit sont au cœur de ces tendances de réforme positive.

Nous avons respecté notre engagement pris dans le cadre du G8 à doubler l’aide à l’Afrique. Mais l’histoire ne s’arrête pas là. Comme notre Premier ministre l’a annoncé la semaine dernière, le Canada a aidé la Banque africaine de développement à élargir sa capacité de prêt d’un éventuel montant de 2,8 milliards de dollars. Cet engagement réduira les conséquences financières de la récession mondiale sur les pays africains.

Le Canada est un partenaire économique important de l’Afrique. Nos importations de marchandises ont plus que doublé depuis l’an 2000, et nos exportations ont plus que triplé. Le Canada exporte plus de marchandises en Afrique qu’en Inde. Nous sommes également le plus important investisseur étranger de l’industrie minière africaine et nous ouvrons la voie aux normes de responsabilité sociale des entreprises et de transparence.

La gouvernance améliorée incite le Canada à investir davantage, ce qui crée des emplois et une croissance économique. Bombardier construit actuellement un réseau de train de 1,7 milliard de dollars en Afrique du Sud. Le Canada investit maintenant plus en Afrique qu’en Inde, au Brésil ou en Chine. La réussite de l’Afrique est aussi l’affaire du Canada.

Les entreprises canadiennes amènent des nouvelles technologies en Afrique qui créent de nouvelles possibilités stimulantes. Des chirurgiens à Toronto travaillent avec des collègues en Ouganda par le biais du Web. Ils utilisent des logiciels mis au point par une entreprise de Calgary afin de résoudre des problèmes chirurgicaux en temps réel, ce qui permet de sauver des vies à des milliers de kilomètres de là.

Des jeunes Canadiens voyagent en Afrique pour apprendre et apporter une contribution tangible. Les membres de l’organisation non gouvernementale, *Journalists for Human Rights* forment des partenariats avec des collègues africains en vue de promouvoir des médias courageux et pleins de vie. Des étudiants et des professeurs canadiens nouent des partenariats novateurs avec des universités africaines. Et certains futurs dirigeants d’Afrique étudient ici dans nos universités canadiennes.

Lorsque j’étais un étudiant diplômé au Ghana et au Sénégal il y a plus de 20 ans, je suis tombé en amour avec l’Afrique. Mais c’était une Afrique où la plupart des gens n’avaient pas de téléphone, les dirigeants n’étaient pas élus et la vision était limitée.

Aujourd'hui, l'Afrique est différente. Comme l'évoque le titre de la conférence, il s'agit d'une nouvelle Afrique.

Ces changements exigent de nouvelles idées. Nous devons faire évoluer le modèle de dépendance envers l'aide. Nous nous adressons à une nouvelle génération de dirigeants et d'entrepreneurs africains. Les sages paroles de Pline l'Ancien écrites il y a plus de 2 000 ans sont toujours pertinentes aujourd'hui : « Il sort toujours quelque chose de nouveau de l'Afrique. »

Alors que nous discutons de la nouvelle Afrique, toutefois, nous savons tous que certaines parties du continent sont toujours affligées par la violence et l'instabilité. Le Canada demeure déterminé à aider les pays affectés par les crises régionales. Nous exerçons un rôle de poids dans les initiatives de consolidation de la paix au Soudan et dans la région des Grands Lacs. Finalement, c'est l'Afrique qui doit résoudre ces problèmes. C'est pourquoi nous canalisons une partie de nos efforts par l'intermédiaire de l'Union africaine. Nous renforçons les moyens pour l'Afrique de mettre au point des solutions durables à ces problèmes.

Qu'on le veuille ou non, les forces de l'intégration mondiale contraignent tous les pays, les riches et les pauvres, à réexaminer leurs rapports avec un monde qui évolue rapidement. Et il s'agit d'un monde de plus en plus concurrentiel. Les investisseurs étrangers comparent les Amériques, l'Asie, l'Europe et l'Afrique comme s'il s'agissait d'un ensemble d'éléments homogènes. Certes, cela crée des débouchés pour l'Afrique, mais ajoute également aux difficultés des normes en hausse. Ces normes exigeront une infrastructure considérablement améliorée, une réglementation équitable, une gouvernance efficace et juste ainsi qu'une éducation de qualité.

Aujourd'hui, de nombreux pays africains sont en mesure d'augmenter de façon dramatique la prospérité de leur population. Dans notre économie mondiale, la prospérité exige plus que des ressources naturelles. Une saine gouvernance et la

primauté du droit sont essentielles afin d'attirer les investissements et de créer des emplois stables. Ces éléments doivent être fondamentaux dans la nouvelle Afrique.

C'est une occasion en or de rencontrer tant de Canadiens qui s'intéressent à l'Afrique et qui se mobilisent à cette fin. Nous devons cependant nous rappeler que, comme l'a constaté le président Obama lors de sa visite au Ghana : « Le futur de l'Afrique est entre les mains des Africains. » Le Canada est fier d'être un partenaire de l'Afrique, mais les Africains doivent diriger la conception de leur propre futur.

Pour terminer, j'aimerais remercier Lucien Bradet et ses collègues du CCA d'avoir organisé cette conférence d'actualité. Je me réjouis à l'idée de poursuivre notre discussion au sujet du Canada et de l'Afrique du XXI<sup>e</sup> siècle. Merci et bonne journée.